

*Purcell / Dowland*

**LEA DESANDRE** mezzo-soprano

**ENSEMBLE JUPITER**

**THOMAS DUNFORD** luth et direction

**MARDI 4 JUIN** 2024 - 20H

radiofrance

**LEA DESANDRE** mezzo-soprano

**ENSEMBLE JUPITER**

LOUISE AYRTON violon

RUIQI REN violon

JÉRÔME VAN WAERBEKE alto

ARTHUR CAMBRELING violoncelle

ISMAËL CAMPANERO contrebasse

ARNAUD DE PASQUALE clavecin et orgue

**THOMAS DUNFORD** luth et direction

Lea Desandre s'illustre dans tous les genres. Quelques semaines à peine après avoir remisé son poignard dans *Médée* de Charpentier à l'Opéra Garnier, et entre deux séries de représentations où elle prendra la forme d'abord de Julie Andrews puis de Timna dans le *Samson* de Rameau, elle incarne, pour ce concert à la Maison de la Radio et de la Musique, non pas un personnage mais une émotion, un état d'esprit : la mélancolie amoureuse.

S'il faut toujours se méfier des idées reçues, il y a néanmoins quelque chose de très « anglais » dans l'expression des sentiments chez Dowland : pas de déferlements virtuoses de larmes italiennes, ni d'élégance aristocratique française dans l'expression de l'affliction sentimentale. Chez Dowland et Purcell, la mélancolie s'exprime sous la forme d'un délicieux oxymore : la retenue sans pudeur. Les mots sont dits, les pensées sont exprimées, mais sont aussi estompés et adoucis par le luth. À cette époque, la mélancolie était le signe d'un individu supérieur, mûr et capable de sentiments profonds. Chez Purcell, la nostalgie amoureuse s'exprime avec plus de moyens, et surtout nous donne à entendre un style plus continental : après l'intimité du luth anglais, c'est l'orchestre français et l'extraversion italienne qui s'invitent sur scène.

## **JOHN DOWLAND**

*The First Booke of Songes or Ayres*

« Come Again »

*Lachrimae, or Seven Tears*

« Semper Dowland semper dolens »

*The First Booke of Songes or Ayres*

« Go Crystal Tears »

*Mathew Holmes lute book, f.40v*

Frog Galliard

*The First Booke of Songes or Ayres*

« Now o Now I needs must part »

*Lachrimae, or Seven Tears*

Lachrimae Antiquae

*The Second Booke of Songs or Ayres*

« Sorrow, Stay, lend True Repentant Tears »

*The First Booke of Songes or Ayres*

Earl of Essex His Galliard (« Can She Excuse My Wrongs »)

*The Second Booke of Songs or Ayres*

« Flow My Tears »

*Lachrimae, or Seven Tears*

King of Denmark's Galliard, P 40

*The Second Booke of Songs or Ayres*

« Can She Excuse »

*42 minutes environ*

**ENTRACTE**

## **HENRY PURCELL**

*The Fairy Queen, Z 629*

« If Love's a sweet passion »

*Orpheus Britannicus, Z 583*

« Strike the Viol »

*Harmonia Sacra, Z 193*

« An Evening Hymn »

*The Fairy Queen, Z 629*

Chaconne

« O let me weep »

« Now the night is chased away »

*Dido and Æneas, Z 626*

Ouverture

« Ah Belinda »

Echo Dance of Furies

« Thanks to These Lonesome Vales »

The Witches' Dance

« When I am laid in earth »

*43 minutes environ*

---

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et disponible à la réécoute pendant deux mois sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)

EN SAVOIR PLUS EN FLASCHANT CE CODE FRANCE MUSIQUE



## JOHN DOWLAND 1563-1626

*The First Booke of Songes or Ayres* : « Come Again »

**Publié** en 1597 à Londres. Contient 21 chansons et 1 pièce pour luth. Dédié à Sir George Carey, Baron of Hunsdon. Pour voix et luth.

Le premier recueil de chansons de Dowland, publié en 1597, a été le premier du genre en Angleterre à être publié sous forme de « livre de table », qui permettait à quatre chanteurs de lire facilement leurs parties à partir de la même page, technique bien connue en Europe, mais qui était auparavant inutilisée en Angleterre. Dowland espérait que la publication de son premier recueil de chansons lui permettrait d'entrer à la cour d'Angleterre, mais cela ne fut pas le cas, et il obtint à la place un poste bien rémunéré à la cour de Christian IV du Danemark. Son premier livre connut cependant un tel succès qu'il fut réimprimé en 1600, 1603, 1606 et 1613. « Come Again » est sans doute la pièce qui présente d'emblée le mieux l'ambiance typiquement mélancolique. Il s'agit d'une des chansons les plus célèbres de Dowland, et c'est également une des rares à montrer autant ses origines madrigalistes italiennes à travers une imitation sur le texte « voir, entendre, toucher, embrasser, mourir » dans la première strophe.

*Lachrimae, or Seven Tears* : « Semper Dowland semper dolens »

**Composé** en 1604 ou avant. **Publié** en 1605 à Londres (par John Windet). Recueil de 21 pièces pour 5 violes et luth. Dédié à « The Most Gracious and Sacred Princesse Anna Queene of England, Scotland, France, and Ireland ».

Si de nos jours John Dowland fait figure de vedette *a posteriori*, sa carrière a néanmoins été remplie de rêves brisés et de frustrations, ce qui l'a amené à adopter la devise « Semper Dowland semper dolens » (« Toujours Dowland, toujours triste »). Il est généralement accepté que l'intense mélancolie qui imprègne une grande partie de sa musique est une expression personnelle de l'amertume qu'il ressentait en raison de l'absence de considération royale et professionnelle et du manque de respect que lui témoignaient les jeunes musiciens. Cette pièce reste fidèle à son titre dans ses nombreuses lignes mélodiques descendantes et l'accent mis sur l'harmonie en mode mineur.

*The First Booke of Songes or Ayres* : « Go Crystal Tears »

Il n'est pas surprenant de la part d'un compositeur qui, quelquefois, signait ses partitions avec un sobre « Jo: dolandi de Lachrimae », de voir utilisé comme motif récurrent une chute de notes figurant les larmes qui coulent. Nous sommes ici dans l'univers de Pétrarque : le monde pastoral de tristes bergers soupirant après les belles bergères encore relativement neuf à l'époque de Dowland. La pastorale, plus ou moins inventée par Théocrite et Virgile durant l'Antiquité, a été popularisée en Angleterre par les courtisans Philip Sidney et Edmund Spenser dans les années 1570 et se révèle être le parfait véhicule pour les humeurs de Dowland, dans ce mélange entre Antiquité et émotions contemporaines. Pour rester dans l'Italie de Pétrarque, Dowland suit de près la déclamation du texte, ralentissant le tempo de manière expressive sur la formule « and sweetly weep » ou l'accélération sur les mots « to quicken up ».

## *Mathew Holmes lute book, f.40v : Frog Galliard*

Manuscrit sans date (ca. 1588-1595), probablement **copié** à Oxford. Ces pièces sont **dédiées** à Robert Devereux (2nd Earl of Essex), à Robert Sidney (1st Earl of Leicester), à Philip Sidney, à George Pilkington, ou encore aux acteurs Richard Tarleton, Robert Wilson et William Kemp. Contient environ 320 pièces pour luth et pour bandore (sorte de cistre anglaise et grave).

Dans sa jeunesse, John Dowland travaillait pour l'ambassadeur d'Angleterre à Paris au moment des négociations de mariage entre Elisabeth 1<sup>ère</sup> et le duc d'Anjou et d'Alençon. Il semblerait que les épithètes aient la vie dure puisque déjà en Angleterre ce Français était surnommé « la grenouille ». Les négociations n'ont abouti à rien. Il est fort probable que ce soit ce duc d'Alençon qui soit désigné dans le titre de cette très belle gaillarde dont le style est d'influence française. Dowland a utilisé la même mélodie pour la pièce « Now o Now I needs must part » que nous entendrons plus tard dans ce programme.

### *The First Booke of Songes or Ayres : « Now o Now I needs must part »*

Il s'agit de la version chantée de la *Frog Galliard* jouée précédemment. Nous pouvons noter que Dowland fournit l'harmonie dans son manuscrit : c'est-à-dire que cette pièce peut aussi bien être chantée par une voix et un luth ou par un ensemble vocal à quatre voix.

### *Lachrimae, or Seven Tears : Lachrimae Antiquae*

Les larmes symbolisent souvent le chagrin, un lien que John Dowland explorera pendant huit ans avec trois élaborations successives d'une même mélodie. En 1596, il écrit la pavane pour luth *Lachrimae* (« larmes » en latin). Il reprend ce travail philosophico-musical en 1604 lorsqu'il écrit le recueil de thèmes et de variations pour cinq violes et luth, *Lachrimae, or Seaven Teares*. Il est important de noter que les recherches sur l'ère élisabéthaine indiquent un lien fort entre les notions de mélancolie et de chute. La mélancolie était perçue comme une maladie à la mode qui frappait les intellectuels : « un tempérament mélancolique était souvent salué comme étant productif de la plus noble des réflexions (Gail Thain Parker). » Et pourtant, pour les élisabéthains, la recherche continue du savoir n'était pas l'état naturel de l'homme : la notion de chute est une allégorie qui rappelle que la connaissance excessive aboutira à la ruine de l'homme. Essentiellement, les intellectuels anglais du XVII<sup>e</sup> siècle affirmaient que le but de l'existence était de se repentir du péché de la soif de connaissance. Dans *Seaven Teares*, Dowland opère une révolution musicale discrète : il précise que pour transmettre ses nouvelles idées, il a été contraint d'explorer de nouveaux territoires. Entre autres innovations, il s'agit de la première suite fondée uniquement sur une forme de danse. Elle emploie d'ailleurs des techniques normalement davantage utilisées pour la musique vocale et sa peinture musicale de mots, en particulier la dissonance momentanée continue : les suspensions, les fausses relations et autres dissonances ponctuelles, utilisées normalement en musique vocale pour exprimer la douleur et l'angoisse, sont employées ici tout au long des pièces du recueil pour accroître l'intensité émotionnelle de la musique. Enfin, il s'agit de la première composition anglaise écrite spécifiquement pour cinq violes et luth dans le registre grave, évoquant à la fois la chute et la mélancolie.

## *The Second Booke of Songs or Ayres : « Sorrow, Stay, lend True Repentant Tears »*

**Publié** en 1600 à Londres par George Eastland et imprimé par Thomas Este. Contient 22 chansons. **Dédié** à Lady Lucie, Countess of Bedford. Pour 2, 4 et 5 voix, luth et viole de gambe.

Les figures madrigalesques d'illustrations musicales du texte que Dowland utilisent si bien se trouvent dans cette pièce « Sorrow, Stay, lend True Repentant Tears », par exemple dans la longue ligne mélodique descendante qui illustre les mots « down I fall » (« je me laisse tomber »), puis dans l'ascension pleine d'emphase sur « down and arise » (« je me relève »).

## *The First Booke of Songs or Ayres : Earl of Essex His Galliard*

Il s'agit de la version instrumentale de la pièce vocale « Can She Excuse My Wrongs » que nous entendrons plus tard. Nous avons mentionné le fait que John Dowland utilise la musique instrumentale avec autant « d'efficacité » que la musique vocale pour exprimer les sentiments, notamment avec l'aide de dissonances. Ici, il s'agit du suprême exemple. Les mots de « Can She Excuse My Wrongs » illustrent un type de chanson d'amour typique de la période élisabéthaine : la plainte à la première personne par la victime de l'amour pétrarquien. Les sonnets italiens de Pétrarque du XIV<sup>e</sup> siècle montrent le soupirant adorant une femme idéalisée qui refuse de rendre l'affection de l'amant. L'amant s'extasie sur le pouvoir que cette femme et sa beauté ont sur lui. Et même dans sa version instrumentale, cette pièce arrive à rendre cette atmosphère d'amour frustré grâce aux moyens musicaux mis en œuvre par Dowland.

## *The Second Booke of Songs or Ayres : « Flow My Tears »*

« Si le titre promet des larmes, invitées malvenues en ces temps de réjouissance, celles que pleure la Musique n'en sont pas moins agréables ; d'ailleurs, les larmes ne sont pas toujours versées dans la douleur, car elles accompagnent parfois la joie et l'allégresse. » Les mots de John Dowland en 1604, dans sa préface au *Lachrimae or Seven Tears*, correspondent parfaitement à cette pièce, la plus célèbre de John Dowland, que l'on trouve dans le son deuxième livre d'Ayres, composés au Danemark et envoyé pour publication à sa femme restée à Londres. Il s'agit de sa seule pavane avec paroles. Ici, le malheur n'est pas soulagé, l'espoir est interdit, tandis que les « gémissements » haletants et la « douleur » résonnent dans la basse, cette viole préminente et tombale.

## *Lachrimae, or Seven Tears : King of Denmark's Galliard*

Écrit en 1604, le recueil *Lachrimae or Seaven Teares* figuré in *Seaven Passionate Pavans* représente la dernière exploration de la mélodie populaire que Dowland avait auparavant utilisé dans la pavane pour luth *Lachrimae* (1596) et la chanson pour luth « Flow my Tears » (1600).

Après son séjour de six ans en France et son retour en Angleterre en 1586, Dowland étudie et travaille dans son pays natal jusqu'en 1595. N'ayant pas été pris pour le poste vacant à la cour de la Reine, il en profite pour voyager et rencontrer le célèbre compositeur italien Luca Marenzio à Rome. Il retourne en Angleterre en 1596 : avant

# Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**



d'arriver à destination, il tombe sur un complot contre Elisabeth à Florence, et, en 1598, Dowland préfère accepter un poste à la cour du roi Christian IV du Danemark, poste qu'il occupe pendant huit ans. C'est ainsi qu'il fait figurer dans son recueil cet hommage dédié à son patron.

*The First Booke of Songes or Ayres* : « *Can She Excuse* »

« *Can She Excuse my wrongs* » (« Peut-elle excuser mes torts ») est une pièce curieuse et intrigante, que beaucoup pensent avoir été écrite par, ou à propos de, Robert Devereux, Earl of Essex, sujet récurrent des affections de la Reine « Vierge » d'Angleterre. Vient nourrir les spéculations selon lesquelles l'œuvre se rapporte à l'une de leurs nombreuses querelles le fait que Dowland lui-même a donné comme titre à la version instrumentale de cette pièce « *The Earl of Essex, his galliard* », publiée en 1604, après la mort d'Elisabeth et d'Essex. La gaillarde était un genre de danse athlétique de la Renaissance qui impliquait des sauts et des bonds. C'était l'une des danses préférées d'Elisabeth I, et se distingue par son mélange de 3/4 et 6/8 (décalage d'appuis pour un rythme similaire).

Christophe Dilys

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1597** : Le 13 mai, le roi Henri IV de France et le général anglais Thomas Baskerville commencent le siège de la ville d'Amiens en France, capturée le 11 mars par l'armée espagnole. La ville est reprise le 25 septembre. Jacopo Peri écrit *Dafne*, désormais reconnu comme le premier opéra.

**1600** : Publication de *Beaucoup de bruit pour rien*, du *Songe d'une Nuit d'Été* et de *Henry V* de William Shakespeare. A Paris, le Pont Neuf sur la Seine (commencé en 1578 par Jean Baptiste Androuet du Cerceau) est ouvert à la circulation (achevé en juillet 1606 ; inauguration royale en 1607).

**1605** : Le 16 janvier, le premier volet de la satire de Miguel de Cervantes sur le thème de la chevalerie, *Don Quichotte* ("El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha"), est publié à Madrid. L'un des premiers romans importants de la tradition littéraire occidentale, il devient presque immédiatement un best-seller mondial. Le phénomène de mécanoluminescence est découvert pour la première fois par Sir Francis Bacon en grattant du sucre avec un couteau.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Peter Holman, *Dowland, Lachrimae (1604)*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999. Il s'agit de la première étude détaillée sur le *Lachrimae* de Dowland, à travers son historique de publication, son instrumentation, sa place dans l'histoire de la musique de danse de la Renaissance, l'histoire de sa réception, et les liens possibles entre les titres latins des sept pavaues et des conceptions élisabéthaines de la mélancolie.

## HENRY PURCELL 1659-1695

*The Fairy Queen*, Z 629 : « *I love's a sweet passion* »

**Opéra** (un *Restoration Spectacular* pour être plus précis) en 5 actes **publié** en 1692 et **créé** le 2 mai 1692 au Queen's Theatre de Dorset Garden (Londres). Livret anonyme (d'après Williams Shakespeare).

*The Fairy Queen* est fondé sur le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mais, comme d'habitude à cette époque, la pièce a été considérablement modifiée pour répondre aux goûts du public de la Restauration. Lorsque *The Fairy Queen* fut créée pour la première fois en 1692, la pièce de Shakespeare était encore reconnaissable, mais dès la deuxième production de l'année suivante, lorsque davantage de musique fut ajoutée et qu'une plus grande partie de la pièce fut coupée et réarrangée, l'apport posthume de Shakespeare avait déjà disparu. Conformément à la loi, Thésée exige que Démétrius épouse Hermia, comme le souhaite son père, Egée. Mais Hermia est amoureuse de Lysandre, tandis que Démétrius est l'objet de l'amour d'Helena. Pour éviter l'ordre de Thésée, Hermia et Lysandre fuient la ville, poursuivis par Démétrius et Helena. Pendant ce temps, des commerçants préparent une pièce de théâtre pour célébrer le mariage attendu et se donnent rendez-vous pour des répétitions dans un bois voisin. Titania, la reine des fées, vient dans la forêt pour cacher un garçon à son mari jaloux, Obéron.

*Orpheus Britannicus*, Z 583 : « *Strike the Viol* »

À ne pas confondre avec la version publiée dans *Come Ye Sons of Art*.

Recueil en deux volumes, **publié** à Londres (J. Heptinstall, 1698, **dédié** à Lady Howard ; W. Pearson pour Henry Playford, 1702, **dédié** à Charles, Lord Halifax). Pour voix et basse continue.

« *Strike the Viol* » est tiré de l'ode d'anniversaire de Purcell à la reine Mary intitulée *Come Ye Sons of Art* (1694). Ici, Purcell utilise une basse *ground*, longue de huit mesures, modulant du mineur au majeur. Dans le texte, on exhorte un certain nombre d'instruments de musique à chanter et à jouer pour célébrer joyeusement leur « patronne ». Cette joie exubérante éclate avec un long mélisme sur le mot « joyeux ».

*Harmonia Sacra*, Z 193 : « *An Evening Hymn* »

**Publié** en 1688 dans *Harmonia Sacra* (**édité** par Henry Playford).

Sur un texte de l'évêque William Fuller (1608-1675).

« *An Evening Hymn* » tire son texte d'un poème pour enfants écrit par William Fuller (1608-1675). Cette pièce ouvre le recueil *Harmonia Sacra*, une collection d'œuvres de 1688 compilées par Henry Playford. Cette musique a été conçue pour les petits rassemblements de dévotion ou le culte privé et personnel. A noter, les longs mélismes vocaux sur le mot « Allelujah » louant la miséricorde éternelle de Dieu.

*The Fairy Queen*, Z 629 : « Chaconne »

La chaconne est une danse écrite sur le principe de l'*ostinato*, à savoir ici sur une basse répétitive sur laquelle le discours musical se déroule librement et de façon variée. La musique de Purcell pour *The Fairy Queen* est célèbre pour son élégance, sa beauté mélodique et son caractère très français, et la chaconne est un excellent exemple de cela. En 1665, le compositeur Pelham Humfrey est envoyé par le Roi Charles II en France pour étudier la musique à la cour française, et à son retour, il transmet tout ce qu'il a appris à Henry Purcell. C'est ainsi que par la suite Purcell reprendra les amples ouvertures à la française, sur le schéma désormais classique «lent, vif, lent» et qu'il fera des insertions de danses sur le modèle français (passacailles, chaconnes), deux des caractéristiques du style lullyste. Il est d'ailleurs attesté que Purcell était en possession de la partition de *Cadmus & Hermione* peu avant l'écriture de *Didon & Enée*.

*The Fairy Queen*, Z 629 : « O let me weep »

Obéron et Titania, roi et reine des fées, se réconcilient après leur querelle, et leurs retrouvailles sont célébrées par un lever de soleil et la renaissance du monde. Toute la nature est à nouveau en ordre. L'acte V nous emmène alors dans le monde entier, en commençant par un épithalame (un chant de mariage), chanté par Junon elle-même, qui descend dans un char tiré par des paons. Elle met en garde les amants réunis : « Trois fois heureux Amoureux, puissiez-vous être, pour toujours libres, de ce Diable qui tourmente : la jalousie. » Obéron demande alors à entendre la Plainte chanter : « O let me weep ». « Oh, laisse-moi pleurer pour toujours : Mes yeux n'accepteront plus le sommeil. Je vais me cacher de la vue du jour, et soupire mon âme. Il est parti, je déplore sa perte. Et je ne le reverrai plus jamais. »

*The Fairy Queen*, Z 629 : « Now the night is chased away »

Il s'agit ici de l'air chanté lors du petit masque préparé pour Oberon et Titania à la fin de l'acte IV, pour célébrer l'anniversaire d'Oberon. « Maintenant la nuit est chassée. Saluons tous le soleil levant. C'est le jour heureux, c'est l'anniversaire du roi Oberon. »

*Dido and Æneas*, Z 626 : « Ouverture »

« Ah Belinda »

« Echo Dance of Furies »

« Thanks to These Lonesome Vales »

« The Witches' dance »

« When I am laid in earth »

**Opéra** en 3 actes **composé** en 1688 sur un livret de Nahum Tate (d'après le livre IV de l'*Enéide* de Virgile) et **créé** en 1689 au Josias Priest's girls' school de Londres.

Il s'agit ici du seul opéra entièrement chanté de Purcell. Il a été composé quelque temps

avant 1688 et a été donné pour la première fois au pensionnat pour jeunes filles de Josiah Priest à Chelsea. Il s'inspire étroitement de *Vénus et Adonis* de John Blow et incorpore des éléments du masque de la cour de Marie Stuart, de la tragédie en musique de Lully et de l'opéra italien contemporain. Le livret, de Nahum Tate, raconte l'histoire de Didon, la reine de Carthage, et sa rencontre amoureuse et malheureuse avec le prince troyen Énée, destiné à la quitter pour fonder la ville de Rome.

C. D.

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1692** : Le 30 octobre, le roi d'Espagne fait don des terres qui deviendront les municipalités de San Francisco et Mapulaca au Honduras. John Arbuthnot publie *Of the Laws of Chance* (traduit du *De ratiociniis in ludo aleae* de Huygens), le premier ouvrage sur la théorie des probabilités en anglais.

**1702** : Le 14 mai, dans Guerre de Succession d'Espagne : la guerre est déclarée à la France par la Grande Alliance (Royaume d'Angleterre, République néerlandaise et Saint-Empire romain germanique). Le 7 novembre, la première représentation de l'opéra *Tancredi* d'André Campra a lieu au Théâtre du Palais-Royal à Paris.

**1687** : Le 31 décembre, en réaction à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, un groupe de huguenots quittent la France et s'installe dans la colonie hollandaise récemment établie au Cap de Bonne-Espérance, où, utilisant leurs compétences indigènes, ils établissent les premiers vignobles sud-africains. Le 26 septembre, la moitié du Parthénon est détruite à Athènes après le tir de mortier par les forces de la République de Venise sous le commandement de Francesco Morosini lors d'une bataille contre l'Empire ottoman pour le contrôle de la ville. La frappe a enflammé un stock de poudre à canon que les Ottomans avaient stocké à l'intérieur du temple vieux de 2 200 ans.

**1688** : Le 7 février, six scientifiques jésuites français, Joachim Bouvet, Jean-François Gerbillon, Louis-Daniel Lecomte, Guy Tachard, Claude de Visdelou et le chef Jean de Fontaney, arrivent à Pékin et sont accueillis par l'empereur de Chine, Kangxi. Le 29 janvier Madame Jeanne Guyon, mystique française, est arrêtée en France et emprisonnée pendant sept mois. Simon de la Loubère introduit la méthode siamoise pour construire n'importe quelle taille de carré magique n-impair en Europe occidentale. Première mention de la balalaïka.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Claude Herman, *Purcell*, Actes Sud, Paris, 2009. Comme pour tous les ouvrages chez Actes Sud, il s'agit d'une approche complète (biographie et musique) tout en restant très accessible à la lecture de plaisir.

## SONGS OF PASSION : LIVRET

### JOHN DOWLAND "*Come Again*"

Come again:

Sweet love doth now invite,

Thy graces that refrain.

To do me due delight.

To see, to hear, to touch, to kiss, to die,

With thee again in sweetest sympathy.

Come again

That I may cease to mourn,

Through thy unkind disdain:

For now left and forlorn

I sit, I sigh, I weep, I faint, I die,

In deadly pain and endless misery.

All the day

The sun that lends me shine,

By frowns do cause me pine,

And feeds me with delay,

Her smiles my springs, that makes my joys to grow.

Her frowns the Winters of my woe:

All the night

My sleeps are full of dreams,

My eyes are full of steams.

My heart takes no delight.

To see the fruits and joys that some do find.

And mark the storms are me assign'd

Out alas,

My faith is ever true,

Yet will she never rue,

Nor yield me any grace:

Reviens :

*Le doux amour t'invite*

*A cesser de me refuser tes grâces*

*Pour me combler d'un juste plaisir,*

*Celui de te voir, de t'entendre, de te toucher, de t'embrasser, et de mourir*

*Avec toi à nouveau dans la plus douce harmonie.*

Reviens

*Que je puisse cesser de porter le deuil*

*Par ton cruel dédain*

*Car à présent abandonné et malheureux*

*Je reste assis à soupirer, à pleurer, je défaille et je meurs*

*Dans de terribles souffrances et une détresse infinie.*

*Tout au long du jour,*

*Le soleil m'illumine,*

*Langueur et tristesse me gagnent*

*Lorsque son regard s'assombrit*

*Son sourire est le printemps qui fait grandir ma joie,*

*Sa froideur, le cruel hiver de mon infortune.*

*Tout au long de la nuit,*

*Mon sommeil est peuplé de rêves,*

*Mes yeux emplis de torrents de larmes,*

*Mon coeur ignore le plaisir*

*De cueillir les fruits que d'aucuns savourent,*

*Il accuse les coups qui lui sont assenés.*

*Mais hélas,*

*Ma foi est inébranlable,*

*Et pourtant, elle ne se repentira jamais,*

*Et ne m'accordera pas la moindre faveur ;*

Her eyes of fire, her heart of flint is made.  
Whom tears, nor truth may once invade.

Gentle love  
Draw forth thy wounding dart,  
Thou canst not pierce her heart;  
For I that do approve,  
By sighs and d tears more hot than are thy shafts.  
Did tempt while she for triumph laughs.

**JOHN DOWLAND** *Semper Dolens semper Dowland*  
Pièce instrumentale

**JOHN DOWLAND** *"Go crystal tears"*

Go crystal tears, like to the morning show'rs  
And sweetly weep into thy lady's breast  
And as the dews revive the drooping flow'rs  
So let your drops of pity be address'd  
To quicken up the thoughts of my desert  
Which sleeps too sound whilst I from her depart

Haste restless sighs, and let your burning breath  
Dissolve the ice of her indurate heart  
Whose frozen rigour like forgetful Death  
Feels never any touch of my desert:  
Yet sighs and tears to her I sacrifice  
Both from a spotless heart and patient eyes

**JOHN DOWLAND** *Frog Galliard*  
Pièce instrumentale

*De feu sont ces yeux, de pierre est son coeur  
Que ni les pleurs, ni la sincérité ne sauront l'atteindre.*

*Bel amour,  
Décoche ta flèche qui meurtrit  
Tu ne puis lui transpercer le coeur.  
Car je puis te le prouver  
Par les soupirs et des larmes plus brûlants que tes dards,  
J'ai essayé, mais elle a ri de son triomphe.*

*Partez, larmes de cristal, telles les averses du matin  
Et passez doucement dans la poitrine de votre maîtresse.  
Et comme les rosées ravivent les fleurs fanées  
Servez-vous de vos gouttes de pitié  
Pour l'aider à se rappeler de mes mérites  
Car elle n'y pense pas pendant mon absence.*

*Pressez-vous, soupirs agités, et laissez votre souffle brûlant  
Fondre la glace de son coeur rebelle,  
Dont la froideur, comme la Mort qui fait tout oublier,  
L'empêche d'apprécier le moindre de mes mérites.  
Mais je fais le sacrifice de mes soupirs et de mes larmes  
Qui viennent de mon coeur pur et de mes yeux patients.*

**JOHN DOWLAND** "Now o now I needs must part"

Now, o now, I needs must part  
Parting though I absent mourn  
Absence can no joy impart  
Joy once fled cannot return  
While I live I needs must love  
Love lives not when hope is gone  
Now at last despair doth prove  
Love divided loveth none

Sad despair doth drive me hence  
This despair unkindness sends  
If that parting be offence  
It is she which then offends

Dear, when I from thee am gone  
Gone are all my joys at once  
I loved thee and thee alone  
In whose love I joyed once

And although your sight I leave  
Sight wherein my joys do lie  
Till that death do sense bereave  
Never shall affection die

Sad despair doth drive me hence  
This despair unkindness sends  
If that parting be offence  
It is she which then offends

**JOHN DOWLAND** *Lachrimae Antiquae*  
Pièce instrumentale

A présent, hélas, il me faut partir  
Bien que, partant, je déplore cette absence.  
L'absence ne saurait donner aune joie :  
La joie, une fois envolée, ne peut revenir.  
Tant que je vis, il me faut aimer.  
L'amour ne vit point là où l'espoir est parti.  
A présent, enfin, le désespoir le prouve :  
Séparé de son amour, personne ne peut aimer.

Le triste désespoir me chasse d'ici,  
Ce désespoir amené par l'ingratitude.  
Si ce départ est une offense,  
Alors c'est elle qui la commet.

Ma bien-aimée, quand de toi je suis parti,  
Envolées de suite sont toutes mes joies,  
Je t'ai aimée, et toi seulement,  
Toi dont l'amour me réjouissait jadis.

Et même si je quitte tes yeux,  
Ces yeux où demeure ma joie,  
Jusqu'à ce que le mort me prive de sens  
Ma tendresse ne mourra jamais.

Le triste désespoir me chasse d'ici,  
Ce désespoir amené par l'ingratitude.  
Si ce départ est une offense,  
Alors c'est elle qui la commet.

**JOHN DOWLAND** *"Sorrow stay"*

Sorrow sorrow stay, lend true repentant teares,  
to a woefull wretched wight,  
hence, dispaire with thy tormenting feares:  
O doe not my poore heart affright,  
pitty, help now or never,  
mark me not to endlesse paine,  
alas I am condempned ever,  
no hope, no help ther doth remaine,  
but downe, down, down I fall,  
and arise I never shall.

**JOHN DOWLAND** *Earl of essex his galliard*  
Pièce instrumentale

**JOHN DOWLAND** *"Flow my tears"*

Flow, my tears, fall from your springs!  
Exiled for ever, let me mourn;  
Where night's black bird her sad infamy sings,  
There let me live forlorn.

Down vain lights, shine you no more!  
No nights are dark enough for those  
That in despair their lost fortunes deplore.  
Light doth but shame disclose.

Never may my woes be relieved,  
Since pity is fled;  
And tears and sighs and groans my weary days  
Of all joys have deprived.

*Douleur, reste, accorde de vraies larmes de repentir  
A une créature malheureuse et misérable.  
Loin de moi, Désespoir !  
avec tes craintes tristes et affligeantes  
Oh, n'effraie point mon pauvre coeur.  
Pitié, aide-moi maintenant ou jamais  
Ne me consigne pas à des peines sans fin.  
Hélas, je suis condamné,  
Il ne reste ni espoir, ni aide,  
Mais de plus en plus bas, je tombe,  
Je tombe, et jamais je ne me relèverai.*

*Coulez mes larmes, jaillissez de vos sources !  
Exilé à jamais : laissez-moi me plaindre ;  
Là où l'oiseau noir de la nuit  
chante sa triste infamie,*

*Laissez-moi vivre dans la solitude.  
Cessez, vaines lumières, ne brillez plus sur moi !  
Nulle nuit ne peut être assez sombre pour ceux  
Qui pleurent leur fortune perdue dans le désespoir.  
La lumière ne révèle que honte.*

*Jamais mes douleurs ne s'apaiseront,  
Car la pitié a fui,  
Et les larmes, les soupirs et les gémissements  
Ont dépouillé mes jours las de toute joie.*

From the highest spire of contentment  
My fortune is thrown;  
And fear and grief and pain for my deserts  
Are my hopes, since hope is gone.

Hark! you shadows that in darkness dwell,  
Learn to contemn light  
Happy, happy they that in hell  
Feel not the world's despite.

**JOHN DOWLAND** *King of Denmark's Galliard*  
Pièce instrumentale

**JOHN DOWLAND** *"Can she excuse"*

Can she excuse my wrongs with Virtue's cloak?  
Shall I call her good when she proves unkind?  
Are those clear fires which vanish into smoke?  
Must I praise the leaves where no fruit I find?

No, no; where shadows do for bodies stand,  
That may'st be abus'd if thy sight be dim.  
Cold love is like to words written on sand,  
Or to bubbles which on the water swim.

Wilt thou be thus abused still,  
Seeing that she will right thee never?  
If thou canst not o'ercome her will,  
Thy love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire  
Unto those high joys which she holds from me?  
As they are high, so high is my desire,  
If she this deny, what can granted be?

*Du plus haut sommet du contentement,  
Ma fortune a été jetée bas ;  
Et la peur et l'affliction et la peine sont mon lot  
Et mes espoirs, puisque l'espoir est parti.*

*Écoutez, ombres qui vous mouvez dans l'obscurité,  
Apprenez à mépriser la lumière  
Heureux, heureux ceux qui en enfer  
Ne ressentent pas le dépit de ce monde.*

*Peut-elle excuser mes erreurs en se drapant dans sa vertu ?  
La dirai-je honnête lorsqu'elle se montre cruelle ?  
Sont-ce les flammes claires qui disparaissent en fumé ?  
Dois-je louer le feuillage quand nul fruit je ne trouve ?*

*Non, non, là où les ombres prennent la place des corps,  
Tu puis t'y tromper si ta vue reste faible.  
L'amour froid est semblable aux mots écrits sur le sable  
Ou aux bulles flottant sur l'eau.*

*Te laisseras-tu ainsi abuser  
Puisque jamais elle ne te rendra justice ?  
Si tu ne parviens pas à la fléchir,  
Ton amour restera sans fruit pour toujours.*

*Ai-je été si bas pour n'avoir droit  
A ces profondes joies dont elle me prive ?  
Aussi profond est mon désir.  
Si elle s'y dérobe, que deviendrai-je ?*

If she will yield to that which reason is,  
It is reason's will that love should be just.  
Dear, make me happy still by granting this,  
Or cut off delays if that I die must.

Better a thousand times to die  
Than for to love thus still tormented:  
Dear, but remember it was I  
Who for thy sake did die contented.

**HENRY PURCELL** *"If love's a sweet passion"*

If loves' a sweet passion  
Why does it torment?  
If a bitter, oh tell me  
Whence comes my content?

Since I suffer with pleasure  
Why should I complain  
Or grieve at my fate  
When I know 'tis in vain?

Yet so pleasing the pains  
So soft is the dart  
That at once it both wounds me  
And tickles my heart

I press her hand gently  
Look languishing down  
And by passionate silence  
I make my love known

But oh! how I'm blest  
When so kind she does prove  
By some willing mistake

*Si elle y répond, ce sera la raison même,  
Qui entend que l'amour soit juste.  
Ma bien-aimée, fais-moi la grâce  
de céder à mes transports,  
Ou abrège mes souffrances s'il me faut mourir.*

*Mieux vaut mille fois la mort  
Que de vivre ainsi tourmenté :  
Souviens-toi cependant, ma belle, que je fus celui  
Qui pour toi mourut heureux.*

*Si l'amour est une douce passion pourquoi est-ce un tourment?  
S'il est amer, oh dis-moi, d'où vient mon contentement ?*

*Puisque je souffre avec plaisir, pourquoi devrais-je me plaindre,  
ou pleurer sur mon sort, quand je sais que c'est en vain?*

*Pourtant, la douleur est si plaisante, et la flèche m'atteint si doucement,  
Qu'en même temps elle me fait mal et met mon cœur en joie.*

*Je presse doucement sa main,  
et mes yeux posent sur elle un regard languissant  
et mon silence rempli de passion  
lui fait ressentir mon amour.*

*Mais, oh! comme je suis béni  
quand elle se révèle assez bonne,  
pour, par une erreur délibérée  
me découvrir son amour.*

*Quand en s'efforçant de la cacher,  
elle révèle sa flamme,  
et nos yeux se disent  
ce que ni l'un ni l'autre n'osons nommer.*

To discover her love  
When in striving to hide  
She reveals all her flame  
And our eyes tell each other  
What neither dares name

**HENRY PURCELL** *"Strike the viol"*

Strike the viol, touch the lute,  
Wake the harp, inspire the flute.  
Sing your patroness's praise,  
In cheerful and harmonious lays.

**HENRY PURCELL** *"An evening Hymn"*

Now, now that the sun hath veil'd his light  
And bid the world goodnight;  
To the soft bed my body I dispose,  
But where shall my soul repose?  
Dear, dear God, even in Thy arms,  
And can there be any so sweet security!  
Then to thy rest, O my soul!  
And singing, praise the mercy  
That prolongs thy days.  
Hallelujah!

**HENRY PURCELL** *Chaconne de The Fairy queen*  
Pièce instrumentale

*Frappez la viole, touchez le luth,  
Éveillez la harpe, inspirez la flûte,  
Chantez les louanges de votre protectrice,  
En lais gais et harmonieux.*

*Maintenant que le soleil a voilé sa lumière,  
Et souhaité une bonne nuit au monde,  
Je dispose mon corps sur une douce couche;  
Mais où reposera mon âme?  
Cher Dieu, même dans tes bras, peut-il être  
Une si douce sécurité?  
Dès lors, repose-toi, oh mon âme!  
Et en chantant,  
Loue la miséricorde qui prolonge tes jours.  
Alléluia.*

**HENRY PURCELL** "*O let me weep*"

O let me weep, forever weep.  
O let me forever weep!  
My eyes no more shall welcome sleep:  
i'll hide me from the sight of day,  
And sigh my soul away.  
He's gone, his loss deplore;  
And i shall never see him more.  
O let me weep! forever weep!

**HENRY PURCELL** "*Now the night is chased away*"

Now the Night is chased away,  
All salute the rising Sun;  
'Tis that happy, happy Day,  
The Birth-Day of King Oberon.

Let the Fifes, and the Clarions, and shrill Trumpets sound,  
And the Arch of high Heav'n the Clangor resound.

**HENRY PURCELL** *ouverture de Dido and Aeneas*  
Pièce instrumentale

**HENRY PURCELL** "*Ah Belinda*" de *Dido and Aeneas*

Ah! Belinda, I am pressed  
with torment not to be confessed.  
Peace and I are strangers grown,  
I languish till my grief is known, yet  
would not have it guessed.

Oh, laissez-moi pleurer  
Pleurer à jamais!  
Plus jamais mes yeux ne pourront accueillir le  
sommeil;  
Je me cacherai de la vue du jour,  
Et laisserai s'échapper mon âme par des soupirs.  
Il est parti, je déplore sa perte,  
Et je ne le reverrai plus jamais

La nuit est maintenant chassée,  
Tous saluent le soleil levant ;  
C'est ce jour heureux, heureux,  
Le jour de la naissance du roi Oberon.

Que les fifres, les clairons et les trompettes retentissent,  
Et que l'arche du ciel résonne de la clameur.

Ah, Belinda, je suis accablée  
Par un tourment inavouable.  
La paix et moi sommes devenues des étrangères,  
Je me languis que ma peine soit connue,  
Mais ne voudrais pas qu'on la devine.

**HENRY PURCELL** *Dance of the furies de Dido and Aeneas*  
Pièce instrumentale

**HENRY PURCELL** *"Thanks to these lonesome vales" de Dido and Aeneas*

Thanks to these lonesome vales,  
these desert hills and dales,  
So fair the game, so rich the sport,  
Diana's self might to these woods resort.

**HENRY PURCELL** *"The witches dance" de Dido and Aeneas*  
Pièce instrumentale

**HENRY PURCELL** *"When I am laid in earth" de Dido and Aeneas*

Thy hand, Belinda, darkness shades me  
On thy bosom let me rest  
More I would, but Death invades me;  
Death is now a welcome guest

When I am laid in earth, May my wrongs create  
No trouble in thy breast;  
Remember me, but ah! forget my fate

*Remercions ces vallées solitaires,  
ces collines et ces vallons déserts.  
Le gibier est si beau, le plaisir généreux,  
Diane elle-même fréquenterait ces bois.*

*Ta main, Belinda ; car l'obscurité m'envahit,  
Laisse-moi reposer sur ton sein.  
Je voudrais davantage, mais la mort me saisit ;  
La mort, hôtesse bienvenue, maintenant je l'attends.*

*Quand je serai sans vie, gisant sous terre,  
Que mes torts ne troublent pas ton cœur.  
De moi, souviens-toi toujours,  
Mais ah !, oublie mon triste sort.*

Nommée « artiste lyrique de l'année » à l'occasion des prestigieux Opus Klassik 2022, la mezzo-soprano franco-italienne Lea Desandre est un des talents les plus inspirants de sa génération. Son art de la scène et sa musicalité lui ont ouvert les portes de grandes scènes internationales telles que l'Opéra de Paris, le Festival de Salzbourg, le Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra de Zurich ou encore le Liceu de Barcelone.

Son parcours se poursuit en 2023/2024 avec une saison de prises de rôles : Idamante (*Idoménée*) dans une nouvelle production du Grand Théâtre de Genève, le rôle-titre de *Médée* de Charpentier à l'Opéra de Paris, *Ariodante* de Haendel en tournée européenne et *Samson* de Rameau au Festival d'Aix-en-Provence.

Parallèlement, elle donne le concert du nouvel an au Konzerthaus Berlin sous la direction de Joana Mallwitz, *Chasing Rainbows*, un hommage à Julie Andrews avec Thomas Dunford et Jupiter – équipe avec laquelle elle part en tournée européenne à l'été 2024 dans les programmes *Vivaldi* et *Songs of Passion*. Elle est de retour à Carnegie Hall et aux États-Unis, ainsi qu'en tournée au Japon et en Europe à l'occasion de la sortie de son dernier disque, *Idylle* pour Erato/Warner, en duo avec Thomas Dunford. Enfin, elle retrouvera Annio dans *La Clémence de Titus* en version concert au Festival d'Aix-en-Provence.

Ces projets s'inscrivent dans la lignée de sa saison 2022/23 : Stephano dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Paris, Didon dans *Didon et Énée* à Madrid, *Berenice che fai* de Haydn au Musikverein de Vienne, Chérubin dans les *Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg et à l'Opéra de Zurich – rôle dans lequel elle s'est imposée à l'international dans 7 productions différentes depuis ses débuts en 2021 : Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris, Festival de Salzbourg, Liceu de Barcelone, Opéra de Zurich, Opéra de Lausanne, Opéra de Ravenne.

On a pu l'entendre aussi en Urbain dans *Les Huguenots* à l'Opéra de Genève, Rosina dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Rouen, Amour dans *Orphée* et dans le rôle-titre d'*Alcyone* de Marin Marais à l'Opéra-Comique, Florida dans *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence. Elle chante régulièrement au Festival de Salzbourg : Despina (*Così fan tutte*), Annio (*La Clémence de Titus*), Valletto/Amore (*Le Couronnement de Poppée*), Vénus (*Orphée aux Enfers*), Abel (*La Morte d'Abel*).

Son amour de la musique et du texte conduit Lea Desandre à se produire fréquemment en concert et récital : Wigmore Hall, Musikverein, Walt Disney Concert Hall, Philharmonie de Paris, Philharmonie de Berlin, Théâtre des Champs-Élysées, Mozarteum, Opéra de Sydney, Opéra de Bordeaux, Opéra de Versailles, Alice Tully Hall, Tchaikovsky Concert Hall, Shanghai Symphony Hall.

Elle collabore avec des artistes internationaux tels que Gustavo Dudamel, Sir John Eliot Gardiner, William Christie, Myung-Whun Chung, Raphaël Pichon, Adam Fischer, Joana Mallwitz, Carlo Rizzi, Cristian Macelaru, Manfred Honeck, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, Emmanuelle Häim, Jordi Savall, Barrie Kosky, Christof Loy, Netia Jones, Thomas Jolly, Lotte de Beer, Jan Lawers, Blanca Li, Jossi Wieler et Jean-Yves Ruf.

Lea Desandre a suivi l'enseignement de Sara Mingardo à Venise. En 2015, elle a rejoint l'académie du Jardin des Voix de William Christie et l'académie Mozart du Festival d'Aix-en-Provence en 2016. Elle est nommée Révélation des Victoires de la Musique Classique en 2017, remporte le Prix HSBC en 2018 et est nommée dans la catégorie Artiste Lyrique des Victoires de la Musique Classique en 2021 et 2023. En complément de sa formation de chanteuse, elle pratique la danse classique durant 12 ans.

Son premier récital au disque, *Amazonie*, a été enregistré en 2021 en exclusivité pour Erato avec l'ensemble Jupiter dirigé par Thomas Dunford et Cecilia Bartoli, Véronique Gens et William Christie en invités. Son second album, *Eternal Heaven*, enregistré aux côtés de Thomas Dunford, Iestyn Davies et Jupiter est sorti à l'automne 2022. Son troisième album, *Idylle*, en duo avec Thomas Dunford est sorti à l'automne 2023.

---

## ENSEMBLE JUPITER

---

Créé en 2018 par le luthiste Thomas Dunford, l'ensemble Jupiter est né de la rencontre et de l'amitié entre Thomas et de jeunes et brillants musiciens de sa génération : Lea Desandre, Jean Rondeau, Douglas Balliett, Bruno Philippe, Thibaut Garcia, Peter Whelan ... La grande liberté, l'écoute, l'improvisation et l'énergie acquises par chacun d'eux au fil des années permettent de rendre avec passion, force et émotion les différents répertoires abordés ; de Vivaldi à Joaquin Rodrigo, en passant par Haendel, Destouches, Couperin, Mancini ou encore des compositions originales de Thomas Dunford et Douglas Balliett. Le premier disque de l'ensemble Jupiter, paru à l'automne 2019 pour le label Alpha, est consacré à Vivaldi. Alternant des extraits d'opéras et des concerti instrumentaux, il met en valeur les différents solistes de l'ensemble Jupiter. Les récompenses reçues depuis pour cet enregistrement confirment la réussite de ce premier projet (Diamant d'Opéra Magazine, Prix Caecillia, ICMA 2020, choix France Musique).

En septembre 2021, l'ensemble Jupiter a sorti son deuxième disque « Amazone », premier récital au disque de Lea Desandre, pour le label Erato. Composé d'airs d'opéras français et italiens, ce nouvel album met en lumière des airs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ce programme, construit en collaboration avec musicologue Yannis François, fait la part belle à des pièces injustement oubliées et, pour certaines, jamais jouées depuis leur création.

À l'automne 2022, Jupiter a sorti un troisième disque intitulé « Eternal Heaven », dédié aux oratorios anglais de Haendel, avec les solistes Lea Desandre et Iestyn Davies, toujours pour Erato.

En 2023/2024, l'ensemble Jupiter crée notamment un nouveau programme d'envergure intitulé « Chasing Rainbows », mis en espace par Sophie Daneman et en collaboration avec Hubert Barrère pour les costumes. Jupiter se produit entre autres à l'Opéra-Comique (Paris), à la Philharmonie de Berlin, à l'Opéra de Rouen, à la Cité Bleue (Genève), à la Maison de la Radio et de la Musique (Paris), au Festival de Rougemont, au Gstaad Menuhin Festival, à Salzbourg, au Schleswig-Holstein Musik Festival.

**L'ensemble Jupiter est soutenu par la Fondation Orange, par le Centre National de la Musique (CNM), par l'ADAMI et la SPEDIDAM et est en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Jupiter est membre de la FÉVIS et de PROFEDIM.**

# Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**



Né à Paris en 1988, Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de 9 ans grâce à sa professeure Claire Antonini. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris où il obtient un premier prix à l'unanimité dans la classe de Charles-Édouard Fantin, puis à la Schola Cantorum de Bâle avec Hopkinson Smith. Il participe à de nombreuses masterclasses avec des luthistes tels que Rolf Lislevand, Julian Bream, Eugène Ferré, Paul O'Dette, Pascale Boquet, Benjamin Perrot et Eduardo Eguéz.

De 2003 à 2005, il fait ses débuts en jouant le rôle du luthiste dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare sur la scène de la Comédie-Française. Depuis, il donne des concerts dans le monde entier : Carnegie Hall et Frick Collection à New York, Wigmore Hall de Londres, Washington Kennedy Center, Vancouver Recital Society, Palau de la Musica à Barcelone, Philharmonies de Paris et Berlin, TAP Poitiers, WDR Cologne, Bozar Bruxelles... Il participe aux grands festivals tels que Saintes, Radio France Montpellier Occitanie, Ambronay, Leipzig Bachfest, Utrecht, Folles Journées de Nantes. Il joue dans les pays suivants : Angleterre, Écosse, Irlande, Islande, Italie, Espagne, Allemagne, Autriche, Norvège, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Pologne, Hongrie, Roumanie, Estonie, République Tchèque, Danemark, États-Unis, Brésil, Colombie, Chili, Mexique, Israël, Chine, Japon et Inde.

Thomas Dunford est régulièrement invité à jouer ou à diriger de nombreux ensembles et orchestres, parmi lesquels Les Arts Florissants, l'Academy of Ancient Music, La Cappella Mediterranea, Pygmalion... Il dirige aussi, depuis 2017, des productions à Opéra Lafayette, à Washington.

En 2018, à 30 ans, il crée son propre ensemble Jupiter, né de la rencontre et de l'amitié avec de jeunes et brillants musiciens de sa génération. Leur premier disque consacré à Vivaldi, multi-récompensé, est sorti chez Alpha en 2019. L'actualité discographique s'est ensuite poursuivie avec un disque « Amazone » en 2021, programme de récital franco-italien avec Lea Desandre et un disque « Haendel - Eternal Heaven » en 2022, avec les solistes Lea Desandre et Iestyn Davies. Jupiter est d'ores et déjà programmé dans les plus grandes salles d'Europe et des États-Unis : Philharmonie de Paris, Philharmonie de Berlin, Auditorium de Radio France, ElbPhilharmonie de Hambourg, Carnegie Hall de New York, Wigmore Hall de Londres, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence...

Précédemment, Thomas Dunford a reçu de nombreuses récompenses pour ses disques solo (chez Alpha) :

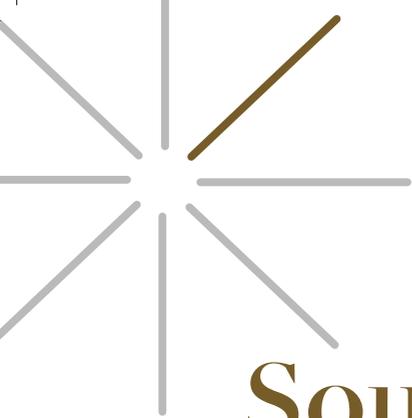
*Lacrimae* en 2012, *Labirinto d'Amoreen* 2014 et les *Suites* de Bach solo en 2018.

Il a sorti en 2023 un nouveau disque « Idylle » avec la mezzo-soprano Lea Desandre ainsi qu'un album de 5 titres mêlant des compositions originales mais également des reprises, notamment des Beatles.

Pour la saison 2023/2024, Thomas Dunford est en tournée aux États-Unis et au Japon avec la mezzo-soprano Lea Desandre, en Europe (Wigmore Hall, Liceu de Barcelone, Concertgebouw Amsterdam, Philharmonie de Paris, Festival d'Aix en Provence) pour des

concerts en solo et de musique de chambre. Il crée par ailleurs avec Jupiter un nouveau programme d'envergure intitulé « Chasing Rainbows », mis en espace par Sophie Daneman et en collaboration avec Hubert Barrère pour les costumes. Ce programme est créé à l'Opéra de Rouen puis repris à l'Opéra-Comique (Paris) et à la Cité Bleue (Genève).

Thomas Dunford est attiré par une grande variété de genres musicaux, dont le jazz, et collabore dans des projets de musique de chambre avec les chefs et solistes Paul Agnew, Leonardo Garcia Alarcón, Nicola Benedetti, Keyvan Chemirani, William Christie, Jonathan Cohen, Christophe Coin, Iestyn Davies, Lea Desandre, Isabelle Faust, Bobby McFerrin, Philippe Herreweghe, Monica Huggett, Alexis Kosenko, François Lazarévitch, Anne-Sophie von Otter, Trevor Pinnock, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Anna Prohaska, Hugo Reyne, Anna Reinhold, Jean Rondeau, Skip Sempé, Jean Tubéry... Il joue notamment au sein de plusieurs duos constitués : avec le claveciniste Jean Rondeau et avec la mezzo-soprano Lea Desandre.



# Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

---

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène Principal**

La Poste

**Mécène d'Honneur**

Covéa Finance

**Mécènes Bienfaiteurs**

Fondation BNP Paribas

Orange

**Mécènes Ambassadeurs**

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

**Le Cercle des Amis**

---

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



## **RADIO FRANCE**

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

### **DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

### **DIRECTION DE LA CRÉATION**

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **PAULINE COQUEREAU, MARION GUILLEMET, LAURE PENY-LALO**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOQ**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

#### **PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE, RESPONSABLE COMMUNICATION **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAYOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)



105.1 Paris  
fip.fr

ALL  
YOU  
NEED  
IS FIP



1<sup>er</sup> site  
de rencontres  
musicales

